

LA CHUTE DU /L/
EN FRANÇAIS DU CANADA

DOUGLAS C. WALKER

0. Introduction On connaît bien la faiblesse du son /i/ en français - par exemple, le fait qu'il tombe, en français populaire, en position finale de mot après consonne (tab*i*e, simpl*i*e, siff*i*e, etc.) ou dans les pronoms sujets il, ils (il vient, ils sont venus). Le français populaire du Canada semble pousser plus loin ce phénomène, puisque dans ce dialecte (ou cet ensemble de dialectes) la chute du /i/ se trouve étendue à des contextes, surtout intervocaliques, qui ne la connaissent pas en français continental. Dans ce qui suit, je vais donner une vue d'ensemble du phénomène canadien, avant d'en tirer quelques conclusions théoriques. Pour les fins de cette discussion, le terme «le français canadien» (FC) sera employé pour désigner le parler populaire des régions de Montréal et d'Ottawa, tel que représenté dans les deux grands corpus de Sankoff-Cedergren pour le premier et de Poplack pour le second.

1. /i/ dans les pronoms sujets. La suppression du /i/ dans le pronom il remonte même à l'ancien français (Pope 1934: 324). Il n'est donc pas surprenant de le voir étendu à tous les dialectes du français. En FC, ce qui frappe, cependant, c'est l'extension de la suppression du /i/ en contexte pré-vocalique, et au singulier, et au pluriel, combinée avec l'absence de liaison au pluriel:

(1) <u>il part</u>	/ipar/
<u>il arrive</u>	/jariv/
<u>ils partent</u>	/ipart/
<u>ils arrivent</u>	/jariv/

La disparition du /i/ est si fréquente chez ces pronoms (souvent jusqu'à la quasi-totalité des cas possibles) qu'on doit considérer que la forme des deux pronoms est /i/ devant consonne, /j/ devant voyelle, avec le /z/ de liaison et le /i/ (sans doute aussi de liaison dans ce cas) insérés dans un niveau de langue plus soutenu.

Le comportement du /i/ dans elle, bien que beaucoup plus récent, est largement parallèle. Le /i/ final du

pronom féminin disparaît aussi, et devant consonne, et devant voyelle:

- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| (2) <u>elle part</u> | /apar/ |
| <u>elle est pas venue</u> | /a:lepavny/ - /e:pavny/ |
| <u>elle arrive</u> | /alariv/ - /a:riv/ |

Deux points additionnels sont à signaler ici; le premier concernant la réalisation /a:/ au lieu de /e:/ pour elle. Les deux formes sont apparemment en variation libre; du moins on n'y a pas encore trouvé de conditionnement interne ou externe. Quand le /i/ de elle est supprimé devant voyelle, la séquence vocalique qui en résulte subit d'autres modifications, surtout une fusion des deux voyelles en une seule voyelle longue et, le cas échéant, une assimilation de timbre: /e:pavny /, / a:riv / pour elle est pas venue, elle arrive.

Pour ce qui est du pronom pluriel elles, le FC présente une neutralisation morphologique entre le masculin et le féminin pluriels, en faveur du masculin, puisque elles, féminin pluriel fusionne normalement avec ils:

- | | |
|--|-------------------|
| (3) <u>les filles, ils vivent par là</u> | /lefij ivivparla/ |
| <u>ils vous saluent, les femmes</u> | /ivusaly lefam/ |

Phonologiquement, on retrouve alors une l'homophonie entre les trois formes il, ils, et elles:

- | | |
|--------------------------------------|---------|
| (4) <u>il, ils, elles arrivent</u> : | /jariv/ |
| <u>il, ils, elles quittent</u> : | /ikit/ |

A part cette neutralisation et les différences de fréquence, surtout dans la chute du /i/ devant voyelle, il ne semble pas y avoir énormément de différences dans ces pronoms sujets entre le FC et le français populaire continental. Un contraste plus frappant se retrouve, cependant, chez les articles et les pronoms objets.

2. Les articles la et les: Le /i/ des articles la et les tombe facilement quand ces clitiques sont précédés d'un mot à finale vocalique:¹

- | | |
|-------------------------------|--------------|
| (5) <u>à la table</u> | /a:atab/ |
| <u>dans la maison</u> | /dãamezã/ |
| <u>sous la mer</u> | /suamer/ |
| <u>ça vaut la peine</u> | /savoapen/ |
| <u>chez les autres</u> | /jeezot/ |
| <u>sans les enfants</u> | /sãezãfã/ |
| <u>J'ai vu les filles</u> | /zøvvefij/ |
| <u>s'arracher les cheveux</u> | /sara:je:vø/ |

Une consonne précédente bloque cette suppression qui est, en plus, limitée aux seules formes la et les et qui n'a pas lieu dans d'autres contextes phonologiquement identiques:

- | | | |
|---------|-----------------------------|-----------------|
| (6) | <u>avec la main</u> | /aveklamɛ̃/ |
| | <u>Il regarde la télé</u> | /lɛ̃gɑrdlatɛlɛ/ |
| | <u>toute la gang</u> | /tutlɛ̃gɑ̃/ |
| | <u>Il se lave les mains</u> | /islavimɛ̃/ |
| | <u>contre les bords</u> | /kɔ̃tlɛbɔ̃r/ |
| (7) (a) | <u>Paul a vu</u> | /pɔlavɥ/ |
| | <u>pas la vue</u> | /paavɥ/ |
| (b) | <u>aller vite</u> | /alɛvit/ |
| | <u>pas les vitres</u> | /paɛvit/ |
| (c) | <u>Il faut pas laver</u> | /lɛfɔpalavɛ/ |
| | <u>pas la veille</u> | /paavɛj/ |

Jusqu'ici, on n'a traité que des articles la et les, pour la simple raison que le /l/ des articles le et l' (masc. et fém.) ne tombe normalement pas:

- | | | |
|---------|--------------------------------------|-------------------|
| (8) (a) | <u>sans le couteau</u> | /sɑ̃lkuto/ |
| | <u>tout le livre</u> | /tutliv/ |
| | <u>c'est bien le fun</u> | /sɛbɛ̃lfɔ̃/ |
| (b) | <u>sans l'homme (masc.)</u> | /sɑ̃ɔ̃m/ |
| | <u>à l'aéroport (masc.)</u> | /alɛaeropɔ̃r/ |
| | <u>J'ai pas l'habitude (fém.)</u> | /ʒɛpalabityd/ |
| | <u>Il a pris l'initiative (fém.)</u> | /lɛprilinisjativ/ |

A supposer que ce soit le contexte V __ V qui favorise l'effacement du /l/, l'explication de son maintien en (8a) et (8b) est différente dans les deux cas. En (8a), on peut voir que l'application préalable de la règle d'effacement du e-muet dans le contexte VC__ (Dell 1973: 230) sert à bloquer la chute du /l/ de le puisque la disparition du e-muet enlève le contexte intervocalique nécessaire à la suppression de la latérale.

- | | | |
|-----|------------------------|-------------------------|
| (9) | <u>sans le couteau</u> | |
| | Ø | (1) effacement du /ə/ |
| | V l k | (2) chute du /l/ bloqué |

Dans le cas de (8b), cette explication n'est pas possible, puisque l'élision du e-muet place le /l/ automatiquement dans un contexte intervocalique complété par la voyelle initiale du mot suivant. Plusieurs auteurs (Laliberté 1974, Pupier et Légaré, 1973, Santerre, Noisieux et Ostiguy 1977) ont essayé de résoudre ce problème en exigeant que la voyelle qui suit le /l/ appartienne au même morphème. La présence d'une frontière de mot ou de morphème dans des cas comme sans l'homme /sɑ̃ # l # ɔ̃m/ suffirait donc à assurer le maintien du /l/. Bien que cette solution soit

descriptivement adéquate, elle ne semble pas aller plus loin. Aussi à considérer dans cet ensemble de structures est le fait que le retranchement du /l/ de l'article éliidé l' entraînerait la disparition complète de l'article. Il n'est pas impossible de voir dans cette condition «fonctionnelle» l'explication de l'absence de la chute du l' éliidé.

Il reste à ajouter deux remarques parenthétiques au sujet des «exceptions» à la chute du /l/. En fait, dans un petit nombre d'expressions courantes, on voit que le /l/ de l' peut être supprimé:

- | | |
|--------------------|-----------------------------|
| (10) à l'école | /æko:l/ - /e:ko:l/ |
| à l'église | /ægliz/ - /e:gliz/ |
| dans l'après-midi | /dãapremidi/ - /dã:premidi/ |
| dans l'escalier | /dãeskalje/ - /dã:skalje/ |
| c'est de l'ouvrage | /seduvraz/ |

La haute fréquence de telles constructions permet vraisemblablement la suppression du /l/, puisque la perte de l'article n'entraînerait pas de confusion ni de fusionnement de structures distinctes (telles qu'on verrait dans sans l'avoir vs sans avoir, par exemple). Et enfin, il existe un cas où le /l/ de la peut tomber même précédé d'une consonne. Il s'agit de la précédé de de, où le e-muet, comme on l'a déjà vu, tombe sans exception. Dans cette suite, on trouve souvent /da/ pour de la:

- | | |
|-----------------------------|-----------------|
| (11) pas de la même manière | /padamemmanjer/ |
| donne-moi de la soupe | /donmwadasup/ |
| de la misère | /damizer/ |

De nouveau, la grande fréquence de la séquence de la et l'existence d'autres formes contractées (du, des, au, aux) viendraient appuyer la contraction dans ce cas.

Compte tenu des renseignements précédents, on peut formuler le processus de la chute du /l/ de la façon suivante. (Il s'agit d'ailleurs d'une règle soumise aux conditions de variabilité bien connues en sociolinguistique):

(12) Chute du /l/ dans les articles

$l \rightarrow \emptyset / V \# _ V \#] \text{ Article}$

Tenant compte des exceptions qui viennent d'être esquissées, on pourrait modifier la règle (12) pour y incorporer les contextes permettant une extension de la chute en question:

(13) Chute du /l/ - version étendue

1 → ø / # _ (#) V #] Article

En (13), l'absence d'une voyelle précédente permet à la règle de s'appliquer dans le cas de de la / da /, bien que le phénomène soit limité à ce seul morphème. En plus, la présence d'une frontière de mot permet l'extension de la règle à l', dans des exemples comme à l'école / a#l#ekol/. La première de ces «exceptions» deviendra beaucoup plus importante en considérant les pronoms objets la et les.

3. Les pronoms objets, la et les. En général, et avec une exception qu'on reverra plus loin, les pronoms objets directs la et les se comportent de la même façon que les articles. On retrouve, donc, la chute du /l/ à l'intervocalique (14 a), de même que le maintien de ce phénomène dans les formes le et l' (14 b):

- | | | |
|----------|---------------------------------|--------------|
| (14) (a) | <u>Il la prend</u> | /japrã/ |
| | <u>Il faut la prendre</u> | /ifoaprãn/ |
| | <u>qui la veut</u> | /ʒavø/ |
| | <u>Rémi la voit pas</u> | /remiavwapa/ |
| | <u>qui les a pris</u> | /kievø/ |
| | <u>on les veut pas</u> | /ʒevøpa/ |
| | <u>Il faut les faire</u> | /ifoæfer/ |
| | <u>André les remet</u> | /ãdreæme/ |
| (b) | <u>on le veut pas</u> | /ʒlvøpa/ |
| | <u>Il faut le faire</u> | /ifolfer/ |
| | <u>qui le voit</u> ₂ | /kilvwa/ |
| | <u>on l'avait</u> | /ʒlave/ |
| | <u>qui va l'inviter</u> | /kivalëvite/ |
| | <u>Ils l'ont pris</u> | /ilʒpri/ |

Il existe, cependant, une différence majeure entre le comportement des articles et celui des pronoms objets. Le /l/ des derniers mais non celui des premiers tombent fréquemment après consonne et aussi en début de syntagme:

- | | | |
|----------|---------------------------------|----------------|
| (15) (a) | <u>la veux-tu</u> | /avøty/ |
| | <u>les as-tu vus</u> | /ezatyvy/ |
| (b) | <u>Marc la voit</u> | /markavwo/ |
| | <u>Jeanne le veut</u> | /ʒanavø/ |
| | <u>Il semble la vouloir</u> | /isãmavulwar/ |
| | <u>on peut guère la voir</u> | /ʒpøgeravwar/ |
| | <u>Jacques les prend</u> | /ʒakeprã/ |
| | <u>Jeanne les veut pas</u> | /ʒanøvøpa/ |
| | <u>Ils peuvent les chercher</u> | /ipævæferʃe/ |
| | <u>Ils doivent les avoir</u> | /idwævæzavwar/ |

(c) <u>Je la veux</u>	/ʒavø/
<u>Je les veux</u>	/ʒøvø/
<u>Je les ai donnés</u>	/ʒøzødne/
<u>elle me les donne</u>	/amedon/
<u>tu la prends-tu</u>	/taprätý/
<u>tu la vois pas</u>	/tavwapa/
<u>tu les a eus</u>	/tezay/

Il est possible d'incorporer cette différence dans une version formalisée d'une règle décrivant le comportement du /l/ chez les pronoms; cette règle manifeste une parenté évidente avec la règle (12), qui traite des articles:

(16) Chute du /l/ dans les pronoms objets

$l \rightarrow \emptyset / \# _ V \# \}$ Pronom

En employant la notation formelle de la phonologie générative, il est possible de combiner les règles (12) et (16) dans un seul formalisme décrivant le comportement du /l/ dans les catégories en question (il faudra, bien sûr, raffiner cette règle pour tenir compte de la variabilité importante qui fait partie du phénomène):

(17) Chute du /l/ (généralisée)

$l \rightarrow \emptyset / \langle V \rangle \# _ V \# \}$ <Article>
Pronom

La formulation (17) présuppose deux points importants: que ce soit la même règle qui affecte les articles et les pronoms et que, dans le cas des pronoms du moins, il s'agisse d'un phénomène sujet à un traitement sous forme de règle. Or, en se basant surtout sur la différence entre le comportement des pronoms et celui des articles lorsqu'une consonne précède le /l/, Santerre *et al* 1979:531 sont amenés à distinguer les deux processus et à parler de la chute facultative du /l/ dans la, les. En même temps, Morin 1979:33 a soulevé la possibilité que la règle (soit en fait morphologisée, et que (l)a et (l)es doivent plus simplement être considérés comme variantes libres de la et les en position proclitique...) (On discutera plus loin du choix entre ces deux hypothèses.) Voyons d'abord d'autres implications théoriques du phénomène.

4. Implications théoriques. Passons d'abord à un sommaire du comportement de /l/ dans les cas qui nous occupent:

(18) la chute du /l/ en FC

- (a) l'effacement du /l/ est morphologiquement conditionné en FC. Il n'affecte que les articles et les pronoms, sans toucher aux séquences qui sont phonologiquement identiques mais qui appartiennent à d'autres catégories grammaticales.
- (b) l'effacement s'applique de préférence aux /l/ qui se trouvent en position Intervocalique. Dans le cas des pronoms, mais non des articles, le /l/ peut aussi tomber en début de phrase ou quand il est précédé d'une consonne.
- (c) seuls les pronoms «entiers» de la forme /lV/ sont sujets à la règle. Des considérations fonctionnelles empêchent la chute du /l/ dans l' ou le, où toute trace du morphème serait perdue.
- (d) des considérations de fréquence jouent un rôle dans le conditionnement de l'effacement. Le /l/ tombe plus facilement après des prépositions fréquentes monosyllabiques (à, de, dans, sur) qu'après les prépositions plus rares ou polysyllabiques (parmi, durant), et plus facilement après consonne s'il s'agit des séquences de clitiques très courantes (jé la, tú la, mé les, etc.).
- (e) le contexte de l'effacement s'étend du noyau Intervocalique à des contextes moins privilégiés: après consonne ou en début de phrase pour les pronoms; au l' éliidé pour les articles et ainsi de suite. Ici, encore, la fréquence des constructions en question joue un rôle important.

De prime abord, il faut reconnaître que la chute du /l/ dans les pronoms objets et les articles représente une innovation phonologique en FC, et non une trace d'une modification ancienne. L'absence du phénomène dans d'autres dialectes (mis à part quelques exemples, vraisemblablement plus récents, en français populaire continental; voir Ashby 1983), l'absence même de la chute du /l/ dans les documents québécois étudiés par Juneau 1972, ainsi que le profil sociolinguistique qui ressort de l'étude préliminaire de Walker et Poplack (1983) suffisent à le démontrer. Dans ces circonstances, on peut se demander de quel type de changement «phonétique» il s'agit, surtout considérant les propositions récentes de Hooper 1976: 91:

«...except for cases where borrowing is involved, the typical progression of rules through the grammar is as follows: P-rules are modified to produce new alternations; these may lead to restructuring or the development of MP-rules and via-rules; these in turn may be modified or lost. Other theoretically possible types of changes never occur: MP-rules do not become P-rules; via rules do not become MP-rules or P-rules. MP-rules and via-rules never spring into the grammar fully formulated (except where they come into the grammar with borrowed forms); they have an evolutionary development that can be traced through the history of the language.» (c'est nous qui soulignons.)

Plus loin, Hooper amplifie son argument contre le rôle des facteurs non-phonologiques qui contraindraient le changement phonologique, en prétendant que:

«new alternations always arise as phonetically motivated alternations, i.e. that new alternations are never motivated by the morphosyntactic system. Morphosyntactic alternations are rather the residue of old phonetic alternations or adaptations of phonetic alternations.» (1976: 102)

Il est évident que l'innovation en question, la chute du /i/ en FC, contredit ces affirmations. Le processus n'en est pas un d'emprunt; il n'est pas non plus un phénomène purement phonétique puisqu'il fait référence de façon cruciale et aux frontières de mot et aux catégories grammaticales. Il produit, en plus, une alternance morphophonologique ex nihilo (deux allomorphes, /la/ et /a/, /le/ et /e/, sont créés et pour les articles et pour les pronoms). On se trouve donc en présence d'une innovation qui n'est pas motivée par le système morphologique, en ce sens qu'elle n'est pas une analogie; elle ne réduit pas la complexité morphologique; elle ne représente pas un rajustement «thérapeutique» ou une tentative de mettre directement en corrélation des différences phoniques avec des différences sémantiques. Il s'agit d'une innovation morphophonologique qui n'est pas le résultat d'une érosion progressive d'un changement strictement phonétique. L'effacement du /i/ arrive en FC accompagné de son complément de conditions morpho-syntaxiques, est en contradiction directe avec les propositions de Hooper et de la phonologie générative naturelle. Pourtant, l'existence du genre de changement phonétique manifesté par le FC ne devrait pas surprendre: il reflète des changements phonétiques qui sont aussi grammaticalement conditionnés, changements qui sont bien connus aux praticiens de la linguistique romane.

Revenons brièvement aux questions qui terminaient la section précédente: est-ce que la distribution des allomorphes sans et avec /l/ est libre (facultative), comme le disaient Santerre et al, et est-ce qu'on doit parler d'une solution lexicale (supplétive) pour les pronoms objets plutôt que d'une seule règle intégrée (Morin)? De nouveau, une réponse définitive n'est pas disponible. Cependant, il semble bien qu'il s'agisse d'un phénomène unifié, obéissant à une règle unique sujet à une seule (avec des fréquences différentes, bien sûr, selon les catégories). On peut certainement écarter l'hypothèse d'une distribution facultative des allomorphes; il y a trop de structure dans la variabilité du /l/ - selon la nature du contexte phonologique et grammatical, (position intervocalique, après pronom clitique, post-consonantique, à l'initiale, selon Walker et Poplack 1983). Les facteurs qui déterminent le comportement du /l/ sont trop bien hiérarchisés, chez le même locuteur et entre locuteurs, pour que la distribution soit considérée facultative. Essentiellement le même argument s'applique au fusionnement des articles et des pronoms objets: leurs comportements respectifs manifestent trop de facteurs communs pour les isoler l'un de l'autre. On peut donc argumenter en faveur de la règle intégrale proposée en (17) ci-dessus (dont une version complète exigerait l'addition des détails sur la variation phénomène, détails qui restent à expliciter).

5. Conclusion. On n'a évidemment pas épuisé les aspects intéressants reliés au phénomène de la chute du /l/ en FC. On pourrait surtout examiner l'interaction de cette innovation avec plusieurs autres processus du FC populaire. Pour le moment, cependant, il suffit de rappeler que l'effacement du /l/ est un exemple d'innovation assez fréquente en linguistique historique: un changement phonétique qui est grammaticalement conditionné. Par ce fait même, il contredit quelques propositions récentes d'un modèle phonologique influent, celui de la phonologie générative naturelle, tout en nous rappelant une fois de plus que les langues se prêtent mal à des propositions qui tendraient à limiter ce qui peut arriver dans leur évolution ou dans leur comportement synchronique.*

NOTES

- * Je tiens à remercier Marie Labelle de ses commentaires utiles.
- 1) Ces données démontrent qu'on doit régler la question de la liaison (suppression ou non-insertion de la consonne de liaison) dans des mots comme dans, sous, chez, sans avant de supprimer le /l/ des clitiques. En termes contemporains, la liaison est opaque dans ce contexte.
 - 2) En fait, le pronom l' élidé est souvent géméné on l'avait / 5illave /, etc. Voir à ce sujet Morin 1979: 26.

Références

- Ashby, W. 1983. The elision of /l/ in French clitic pronouns and articles. Manuscrit inédit, Université de Californie, Santa Barbara.
- Dell, F. 1973. Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative. Paris: Hermann.
- Hooper, J. 1976. Introduction to Natural Generative Phonology. New York: Academic Press.
- Juneau, M. 1972. Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec. Paris: Klincksieck.
- Laliberté, J. 1974. L'élision du /l/ en français québécois. *Lingua* 33, 115-122.
- Morin, Y.-C. 1979. La morphophonologie des pronoms clitiques en français populaire. *Cahier de linguistique* 9, 1-36.
- Pope, M. 1934. From Latin to Modern French. Manchester: Manchester University Press.
- Poplack, S. 1983. Sociolinguistic aspects of language contact in Ottawa-Hull. Projet de recherche subventionné par le CRSHC, Ottawa.
- Pupier, P. et L. Légaré. 1973. L'effacement du /l/ dans les articles définis et les clitiques en français de Montréal. *Glossa* 7, 63-80.

Sankoff, G. et H. Cedergren. 1971. Some results of a sociolinguistic study of Montreal French. In: Linguistic diversity in Canadian society, R. Darnell (réd.) Edmonton: Linguistic Research Inc., 61-87.

Santerre, L. D. Noisieux et L. Ostiguy. 1977. La chute du /l/ dans les articles et les pronoms clitiques en français québécois. In: The Fourth Lacus Forum, M. Paradis (réd.), 530-538.

Walker, D. et S. Poplack. 1983. Internal and external constraints on the deletion of /l/ in Canadian French. Manuscrit inédit, Université d'Ottawa.